

brouiller les chefs de la Croisade, le pieux Tancrède et le valeureux Baudouin, qui se disputaient la ville de Tarsus, ville que ces empereurs avaient prise sous leur protection. Les successeurs d'Alexandre Comnène, Jean, mort près d'Anazarbe en 1143, et Manuel, s'efforcèrent d'attirer sous leur juridiction les chefs chrétiens; ils y réussirent, mais pour peu de temps: car une grande partie de la nation arménienne se retira sur les montagnes Taurus et s'y fortifia partout. Pendant plus d'un siècle elle eut à combattre trois ennemis puissants qui se présentèrent tour à tour pour lui contester la possession du pays: les Grecs, les Turcs et les Francs. Mais après des efforts inouïs elle parvint, sur le déclin du XII^e siècle, à s'établir définitivement sur la Cilicie, à laquelle elle imposa son nom, l'autorité de ses princes et la légitimité de sa dynastie, comme on le verra dans l'article suivant.

IV. — CONQUÊTE DE LA CILICIE PAR LES ARMÉNIENS

Les personnes qui ont quelque notion de l'histoire d'Arménie connaissent la fin tragique du dernier roi des Bagratides, Kakigh, événement aussi repoussant qu'affreux. Chacun de leur propre côté, les Arméniens et les Grecs, étaient animés d'un esprit de trahison mutuelle qui ne faisait qu'enflammer la haine et les désirs de vengeance. Les Arméniens voulaient une revanche surtout depuis la prise par trahison de la ville d'Ani, leur capitale. La différence de mœurs et surtout de religion augmentait encore ces haines. Ajoutons à cela l'éloignement du pays du centre du gouvernement impérial, et partout la difficulté de réprimer les abus du pouvoir. D'autre part la faiblesse du gouvernement, son impuissance à conserver les provinces soumises qui se trouvaient entre Lycandon et la Cappadoce, tout cela était bien fait pour donner de la hardiesse aux meneurs de la rébellion. Mais comme tous les Arméniens, habitants de ces lieux, n'étaient pas d'accord avec les Bagratides et leurs partisans, ceux-ci comprenant qu'ils n'avaient pas assez de force à opposer à la multitude des Grecs, et se voyant de plus délaissés par leurs compatriotes, se retirèrent dans les forteresses et dans les cavernes des montagnes. De ces refuges, ils cherchaient à infliger des pertes à leurs ennemis ou à se soustraire à leurs poursuites. Après des rencontres partielles et des vengeances particulières, dans le but de venger le meurtre de Kakigh, l'un des plus fidèles partisans de ce dernier, Roupin, abandonnait, l'année 1081 le pays de Zamantie, patrimoine de